

2<sup>e</sup> CIRCONSCRIPTION. Éluée députée, Michèle Delaunay va quitter le Conseil municipal de Bordeaux

## « Députée à plein temps »

Propos recueillis  
par Anne-Marie Simon

**H**ier, pour sa première journée de future députée PS de la 2<sup>e</sup> circonscription, Michèle Delaunay a dû faire face aux moult sollicitations des médias nationaux et locaux. Elle s'y est prêtée de bonne grâce, avant de gagner Paris et l'Assemblée nationale dès ce matin, en compagnie des deux autres nouvelles élues socialistes, Martine Faure dans la 9<sup>e</sup> et Pascale Got dans la 5<sup>e</sup>.

« Sud Ouest ». Quelle a été votre première impression dimanche soir ?

Michèle Delaunay. J'ai éprouvé une certaine fierté. J'ai eu la chance de porter ce moment de respiration, démocratique dans cette circonscription qui a été un bastion de la droite pendant soixante ans. Et ce, face à un concurrent d'une certaine importance. Pourtant, dimanche en voyant le taux de participation qui ne décollait pas, j'ai pensé que c'était plié. En réalité, il s'est passé autre chose : les électeurs de gauche se sont davantage mobilisés que ceux de droite. Dans les bureaux, on ne voyait pas les mêmes.

Alain Juppé a présenté hier sa démission du gouvernement. Durant la campagne, vous trouvez qu'il dramatisait trop. Qu'en pensez-vous aujourd'hui ?

Je n'ai pas changé d'avis. Je regrette qu'il ait fait peser sa charge ministérielle sur le scrutin. Cela a obscurci l'enjeu qui était d'être les représentants des Bor-



Michèle Delaunay, hier à Bordeaux : la nouvelle députée va prendre un congé sans solde

PHOTO JEAN-LOUIS SAUBI

delais, pas d'être un ministre. Pis, dans ses documents de campagne, il mélangeait un peu plus en évoquant ses réalisations municipales. Je pense que la pratique de la démocratie et de la République doit permettre de définir les enjeux clairement. Personne n'a voté pour sa démission de ministre ou même de maire. Il disait avoir besoin d'une sanction, mais le suffrage universel n'est pas fait pour oindre. On n'est plus au temps des rois de France.

Vous êtes médecin des hôpitaux. Est-ce compatible avec vos nouvelles fonctions de députée ?

La loi m'autorise à poser un congé sans solde, ce que je vais faire afin de mener honnêtement et pleinement ma nouvelle charge. Si elle ne m'éloignera que deux jours par semaine de Bordeaux, je la congèserai cependant comme un travail à plein temps. Il y a les permanences, le travail de terrain. Il faut travailler les dossiers, porter des propo-

sitions, montrer une certaine combativité vis-à-vis de projets de loi que nous estimons injustes. Il ne s'agit pas pour moi de faire de l'opposition systématique mais de dire lorsqu'une mesure est une mauvaise idée.

C'est le cas selon moi de la franchise médicale qui ne va toucher que les moins riches.

Vous êtes conseillère municipale, conseillère générale. Allez-vous garder tous ces mandats ?

La loi m'autorise à en garder deux, mais mon refus du cumul des mandats va au-delà. Je vais donc démissionner immédiatement du Conseil municipal de Bordeaux.

« En l'état, je ne souhaite pas conduire une liste aux municipales à Bordeaux »

C'est Jean-Michel Perez, le secrétaire de la section PS de Bordeaux-Centre qui est le suivant sur la liste qui va me remplacer. Quant au Conseil général, on m'a demandé de ne pas provoquer une élection partielle tout de suite, le temps pour la gauche de trouver un candidat. Je pense le faire lors du renouvellement normal du Conseil général, dans dix-huit mois.

« Votre victoire ouvre des perspectives à la gauche en vue des municipales. Serez-vous celle qui mènera la liste l'an prochain ? »

En l'état, je ne souhaite pas conduire une liste aux municipales, en raison de ce même refus du cumul des mandats.

Mais il y a aussi un principe de responsabilité. Si on me demande d'investir, si l'on se présente pas de candidat susceptible de faire basculer la ville de Bordeaux, j'irai, je pousserai une liste mais une liste d'union et je dis pousser plutôt que tirer. Si possible.

## Démission de Juppé : l'oraison des écolos

C'est un peu comme à un enterrement : la démission ministérielle d'Alain Juppé lui valait hier un peu toute la gamme des oraisons funèbres des écologistes bordelais.

Sur le thème « Un grand homme », dans un « beau ministère », victime de la « jurisprudence Fillon » dans cet accident gouvernemental... Mais trop tenu par les lobbies agricoles ou du BTP.

Sur ce mode, Simon Charbonneau, le président d'Aquitaine Alternative manie à la fois le regret (« Il avait un poids politique qui lui aurait permis de s'imposer aux grands corps de l'État comme les Ponts, alliés du BTP, je pense qu'il est intelligent ») et le coup de pied de l'âne (« Il est resté l'allié sur les dossiers régionaux de son allié et concurrent Rousset »).

Gérard Chausset, conseiller méridional à la CUB, reconnaît aussi les vertus potentielles de « l'homme d'État reconnu », mais dit aussi : « L'écologie, c'est un projet politique et une éthique, pas seulement le tri des bouteilles. Il a payé le fait de n'être pas exemplaire sur la concertation, la démocratie ».



Noël Mamère à la dent la plus dure

PHOTO S. LARTIGUE

**Barnier à la cote.** Pierre Hurmic, le Bordelais, est le plus compatissant. Lui veut croire à la conversion québécoise du maire de Bordeaux.

Et il observe : « Il est moins victime du vote des électeurs que de la règle Fillon, qui de fait ne visait que lui. Sarkozy ne doit pas être mécontent de s'en débarrasser. »

Noël Mamère à la dent la plus dure. « C'est certainement douloureux pour l'homme, mais ce n'est pas une catastrophe pour l'écologie. » OGM, politique agricole commune, réacteur nucléaire EPR, autoroutes : « Peut-on croire à la sincérité du gouvernement et de Juppé en matière écologique ? A l'évidence, non ! »

Et le député de Gironde d'observer qu'il y a eu à droite « des ministres de bonne volonté », mais que « le bonus-malus écolo de Lepeletier à disparu de la loi », que le « pollueur-payeur de Bachelot est devenu le pollueur payé », ou que la loi Barnier sur la concertation « est sans cesse détournée ».

Michel Barnier, dont le nom circule pour succéder à Alain Juppé, paraît quand même avoir une certaine cote a priori chez les écologistes girondins. Tous d'accord pour dire que la création du grand ministère regroupant Écologie, Développement durable, Transports, Équipement... était « une victoire » que même Jospin n'avait pas accordée aux Verts.

: Gilles Guittou

Cumul

■ Après Gérard Chausset, l'élu vert de Mérignac, Michèle Delaunay, élue PS de Bordeaux, s'en est pris au cumul des mandats, hier matin au conseil communautaire, visant Alain Juppé à mots couverts. Le maire UMP de Bordeaux a été défendu par Michel Duchène : « M. Juppé, ministre, est le représentant du peuple et vous, M<sup>me</sup> Delaunay, la représentante de la gauche caviar. » Alain Rousset, le président de la CUB, a vite apaisé les débats non sans lancer à Michel Duchène : « Voilà une formule qui ne vous fait pas honneur, ni honneur à la parole publique. » M. Juppé l'a remercié « de calmer le jeu sur le cumul des mandats qui n'est pas à l'ordre du jour ». Alain Rousset de répliquer : « Je vous remercie de me mettre dans un jeu auquel je ne participais pas. » C'est bon enfant à la CUB !

Énergée

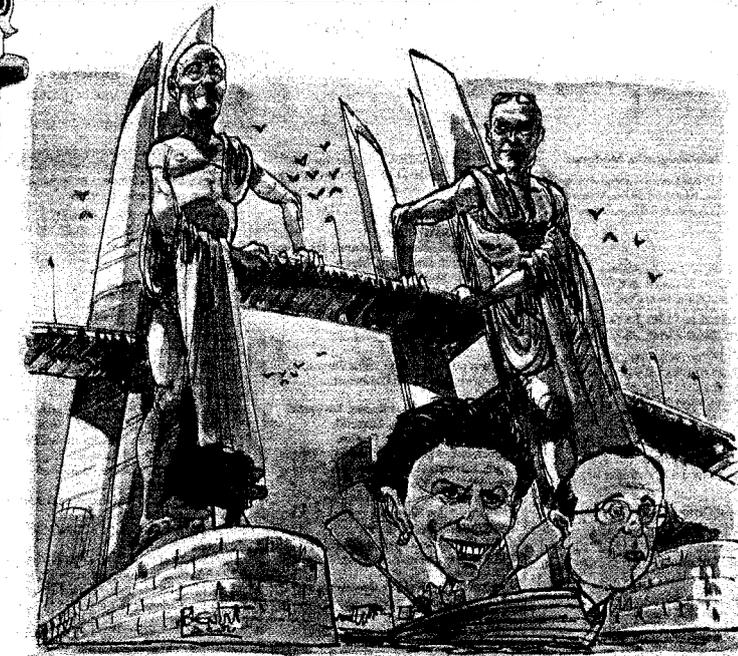
■ La même Michèle Delaunay, en préambule à son intervention, a fait remarquer qu'à chacune de ses prises de parole, « des conseillers de droite font du bruit. Je suis obligée d'élever la voix. Et ensuite, on me fait passer pour une énergumène ! » De quoi s'énerver en effet.

Sigle

■ Hier matin, Alain Rousset a félicité Alain Juppé pour s'être vu confier un portefeuille ministériel qualifié « d'assez imminent ». Ce dernier a dit qu'il était content de l'appellation, plutôt du sigle, que le maire de Bordeaux avait donné à son ministère, à savoir le Medam. Alain Rousset a reconnu « avoir été un peu embêté, si cela avait été le Modem... ». Les deux hommes ont souri. De là à dire qu'ils ont mis la balle au centre...

Le petit livre vert

■ Certes matiné de malice, c'est un geste plein d'attention qu'a adressé Gérard Chausset, hier, à Alain Juppé. Il lui a donné le petit livre vert intitulé « L'Économie verte expliquée à ceux qui n'y croient pas », écrit par le journaliste Pascal Canfin, président de la commission économie et social des Verts. Ce livre a été préfacé par Dominique Voynet (éditions Les Petits Matins, 14 euros). Nul ne sait si Alain Juppé s'est engagé à lire



Le dessin. Tel le colosse de Rhodes, Alain Juppé et Alain Rousset assemblent leurs forces pour que le pont levant Bacalan-Bastide voie le jour. Mais il n'est pas certain que le maire de Bordeaux fasse le même geste pour laisser passer Michèle Delaunay candidate dans la 2<sup>e</sup> circonscription où il se présente lui aussi. Dessin Benoît Lacco

l'ouvrage, mais si 149 pages permettent de tout savoir sur le sujet, c'est une mise au vert rapide.

Coureurs de fond

■ Le goût prononcé de Nicolas Sarkozy pour l'effort physique n'a pas manqué d'exciter quelques ténors du PS girondin. Ainsi Alain Rousset considère-t-il que le président de la République, habitué du bois de Boulogne, « n'a pas forcément choisi le meilleur endroit de la région parisienne pour courir ». Le double président du Conseil régional et de la Communauté urbaine préfère, et de loin, trotter sur les terres plus austères des Landes girondines, qui sont aussi celles de la 7<sup>e</sup> circonscription où il est candidat : « Je mettrais bien au défi Nicolas... euh, comment déjà ? ah oui, Sarkozy, de venir m'affronter sur ce terrain-là. Et je ne suis pas sûr qu'il pourrait me battre en endurance. » L'ex-maire de Neuilly a pourtant démontré qu'en matière de course de fond pour l'accession au pouvoir suprême, il avait du souffle à revendre.

Politique et dopage

■ Comme Nicolas Sarkozy aime aussi le vélo, Philippe Plisson, candidat PS sur la circonscription du blayais et adepte du cyclotourisme, veut aussi mettre au défi le président de la République : « Tous les étés depuis huit ans, je monte le Tourmalet et je l'attends quand il veut. » On ne voudrait pas faire de peine à Philippe Plisson, mais Nicolas Sarkozy possède sur lui un avantage incontestable : il est l'ami de Richard Virenque et le supporter inconditionnel du septuple vainqueur du Tour de France, Lance Armstrong. Le nouveau président ne cache pas qu'il a toutes les indulgences pour ces gagnants, fussent-ils adeptes notoires du dopage. Plisson a-t-il un ami pharmacien, au cas où ?

Un galopin pour la route !

■ Il y a vraisemblablement plusieurs façons de faire campagne. Sur la 9<sup>e</sup> circonscription, Raoul Orsoni, candidat divers droite, a volontairement limité à trois le nombre de ses réunions publiques. Pour le reste, le

maire de Langoiran est convaincu que faire la tournée des bars et des brasseries peut lui rapporter des voix. Une méthode qui n'est pas sans rappeler les inévitables discussions de café du commerce. En tout cas, et avec l'accord du patron de l'établissement qui le reçoit, Raoul Orsoni paie sa tournée sur les coups de midi. À chaque fois et pour être sûr de ne pas boire le verre de trop, le candidat ne cache pas sa préférence pour le galopin, plutôt que le demi de bière. « C'est plus léger et ça passe mieux », affirme l'intéressé.

Un destin national

■ Tout le monde le sait : Yves Foulon est appelé à un autre destin. Il sera appelé tôt ou tard à des responsabilités nationales, a lâché le ministre de l'Éducation nationale, Xavier Darcos, jeudi soir à Lanton, où il était venu soutenir la députée UMP sortante de la 8<sup>e</sup> circonscription, Marie-Hélène des Esgaulx. « On en parle mais rien n'est encore décidé », s'est contenté de commenter l'entourage du maire d'Arcachon à l'issue du meeting.

Vacances à Arcachon

■ Si Nicolas Sarkozy ne vient pas cet été en vacances sur le bassin d'Arcachon, Yves Foulon y accueillera toujours un ministre. « Je viens à Arcachon depuis que je suis en culottes courtes. Et d'ailleurs je les garde », a confié le ministre de l'Éducation nationale, Xavier Darcos, jeudi soir, « heureux de retrouver les copains » et « en admiration devant les scores de la droite à Arcachon. Des scores qui font rêver, surtout en Dordogne. »

L'attraction du centre

■ Joan Taris est un candidat heureux. Lui qui défend les couleurs du futur Modem de François Bayrou dans la 5<sup>e</sup> circonscription, vient d'obtenir le soutien officiel d'un conseiller municipal de Parempuyre se réclamant du PRG, Gérard Barbé. Celui-ci a été assistant parlementaire entre 1988 et 1993 de l'ancien député PS Pierre Brana. Autre signe d'ouverture, le soutien apporté par un ex-RPR, le gaulliste Michel Richard. De quoi se sentir pousser deux ailes quand on s'affiche centriste...

Force centripète hors frontières

■ Marie-Françoise Lire est agacée. La candidate du Modem dans la 3<sup>e</sup> circonscription essuie les revers de la force centripète. Cela commence par ses affiches sur les panneaux officiels recouverts cours de la Somme par celles de... Michèle Delaunay, candidate socialiste dans la deuxième. « Elle ne connaît pas bien les frontières de sa circo », s'énerve M<sup>me</sup> Lire, exaspérée par ailleurs de ne pas obtenir d'Élisabeth Vigné, sa candidate rivale de l'UMP qu'elle retire de son site Internet une photo où elle apparaît à ses côtés. Dur, dur de poser les limites du centre !

Rousset et l'ouverture

■ Lors du meeting avec François Hollande, Alain Rousset a glissé dans son discours sa version de la meilleure ouverture : « Quelle est la plus belle ouverture que nous pourrions offrir à Nicolas Sarkozy ? La cohabitation bien sûr ! » Les ministres fraîchement nommés, à commencer par Alain Juppé, ont dû apprécier...

PS. Le secrétaire du parti animait une réunion hier à Lignan-de-Bordeaux

Jean-Luc Mélenchon : « La nécessité d'un parti structuré, avec une idéologie »



■ Une soixantaine de personnes, dont pas mal d'élus socialistes, se sont retrouvées hier après-midi dans la salle des fêtes de Lignan-de-Bordeaux (700 habitants) où le sénateur de l'Essonne et secrétaire national du PS Jean-Luc Mélenchon venait soutenir Martine Faure, candidate aux élections législatives sur la neuvième circonscription.

« La fin d'une période ». Les leaders des grands partis effec-

tuent actuellement des démarches similaires à travers l'ensemble du territoire. « Le jeu de Nicolas Sarkozy, maintenant qu'il est élu, c'est de marginaliser le PS, explique Jean-Luc Mélenchon. Voilà pourquoi nous sommes engagés dans 577 batailles (ndlr : le nombre de postes de députés à pourvoir). La législative n'est pas le troisième tour de l'élection présidentielle. Pour les socialistes, cela peut paraître excessivement volontariste de le dire, mais le résultat reste incertain dans beaucoup de circonscriptions. » Hors micro, Jean-Luc Mé-

lenchon confirme que « la bataille interne au Parti socialiste, pour une opposition de gauche crédible, est remise après les élections législatives. Le Parti socialiste arrive à la fin d'une période où l'on a mis en cause les fondamentaux. La démonstration que vient de nous faire l'UMP en a dégrisé quelques-uns chez nous, qui viennent de comprendre la nécessité d'un parti structuré, avec une idéologie, plutôt que des adhésions en solde, des débats sans conclusion et des conventions prétexte. » : Patrick Faure



Jean-Luc Mélenchon : « Le résultat reste incertain dans beaucoup de circonscriptions » PHOTO PATRICK FAURE